

4034.2.36.

LETTRE
OU
RÉFLEXIONS
D'UN MILORD.

39.739
OF
REFLECTIONS
DUNMORD



B., g. B. D. V. S. g. g.
K

LETTRE

O U

RÉFLEXIONS

D'UN MILORD

A SON CORRESPONDANT

A PARIS;

*Au sujet de la Requête des Marchands
des Six-Corps, contre l'admission des
Juifs aux Brevets, &c.*

Multæ cogitationes in corde viri:
Voluntas autem Domini permanebit.
Parabol. ch. 9. v. 21.



A LONDRES.

L'An 1768.

LETTRE
O
RÉFLEXIONS
AVIS DU LIBRAIRE.

Le jugement favorable, que plusieurs Sçavans, qui ont vu cette Lettre en manuscrit, lui ont rendu, m' a engagé de procurer de l' ami de Paris sa réponse, que je publierai aussitôt, qu' elle me sera arrivée.





LETTRE

OU

RÉFLEXIONS

D'UN MILORD.

L fut un tems, mon cher ami, où des raisons d'intérêt présidoient en partie à notre correspondance. L'amitié seule y préside aujourd'hui. Vous êtes Négociant, je l'étois moi-même. La mort d'un frere aîné m'a rendu Milord. J'ai renoncé au commerce ; mais non à l'usage de réfléchir sur cette branche de l'industrie humaine. J'aime à comparer ses rapports, ses moyens, ses ressources. Bien dirigés, ils sont

immenses, & plus ils occuperont de Citoyens, plus ils deviendront utiles à la société. On peut comparer le commerce à ces inondations du Nil, qui fertilisoient le sol de l'Egypte selon qu'elles en couvroient plus ou moins la surface.

Un article de la gazette de Hollande fixa en dernier lieu mon attention. Il concernoit les Juifs. Je vis qu'ils effuyoient beaucoup de difficultés, pour avoir part aux privilèges, qu'on vient de multiplier parmi vous. Je fus curieux de me procurer la Requête des Marchands: je l'ai lue avec cette impartialité, qui laisse toujours le champ libre à la raison. Il faut l'avouer, cette même raison ne me paroît pas avoir dirigé la plume de l'Auteur. Tout dans cet ouvrage est marqué au coin de l'empotement & de la haine. J'y vois beaucoup d'imputations & aucunes preuves. L'envie de trouver des crimes, plutôt que des crimes découverts; des anecdotes qui

qui n'ont ni vérités ni vraisemblances; en un mot, le résumé d'une foule de fables ridicules, inventées dans des siècles d'ignorance, mais qui ne devoient jamais reparoître dans un siècle éclairé.

Me serois-je trompé? Le règne des lumieres & de la philosophie ne seroit-il pas encore bien établi, bien reconnu? Je sçais qu'il subsiste souvent de ces haines innées, de ces préjugés nationaux, qui ne portent sur rien, & que rien ne peut détruire. Celui qu'on s'efforce de perpétuer contre les Juifs remonte aux premiers siècles de notre Ere. Il tire sa source d'un zèle plus ardent qu'éclairé. Les nouveaux Chrétiens des autres Nations ne pouvoient regarder qu'avec horreur la Nation Juive. On chargea tout un peuple du crime de quelques particuliers. Les peres nourrissoient leurs enfans dans cette prévention. Ceux-ci la transmettoient chez leurs descendans. C'est ainsi que l'antipa-

thie a subsisté durant plusieurs siècles entre deux grandes Nations, qui viennent enfin d'en reconnoître l'injustice & le ridicule. Toutes les Nations sentiront encore mieux un jour le ridicule d'avoir craint un Peuple sans Chef & sans constitutions, dispersé par toute la terre, hors d'état de se rassembler. Trop peu nombreux dans chaque pays pour y être craint, & n'ayant nul intérêt de s'y faire craindre.

Je crois, mon ami, pouvoir à titre d'homme embrasser la défense de ces hommes qu'on voudroit opprimer & noircir. Mais je vous parlerai généralement des Juifs. Je ne dois même l'idée de m'occuper d'eux, qu'au libelle imprimé contre eux.

Je ne remonterai pas aux premiers siècles de votre Monarchie, siècles de ténèbres, d'ignorance & de contradictions. Les Juifs y éprouverent bien des vicissitudes. Une raison d'intérêt les faisoit admettre; une autre raison de

de la même espece les faisoit proscrire. On sçait que rien n'est stable dans les siècles de barbarie. Je passe à celui où les lumieres commencerent à se répandre parmi vous. Cette époque remonte a François I. : & celle de l'admission des Juifs Portugais en France, est l'ouvrage de son successeur.

Henri II., Prince qui ne portoit pas au même degré que son pere l'héroïsme de la Chevalerie; mais qui avoit beaucoup de ces qualités qui distinguent les grands Rois; Henri II. sentit combien il étoit essentiel pour lui d'augmenter les ressorts du commerce dans ses Etats. C'étoit ajouter au bien-être de ses Sujets, & à ses propres ressources. Il sentit même que l'industrie du François avoit encore besoin d'être éclairée par des exemples. Des Marchands Portugais Juifs se présentoient. Ce Prince les accueillit. Il leur accorde des Lettres-Patentes, par lesquelles il leur permet de s'établir dans telle Ville, tel lieu de son Royaume, & autres terres
de

de son obéissance qu'il jugeroient à propos. Ces Lettres sont du mois d'Août 1550. (a), & furent enrégistrées au Parlement de Paris le 22. Décembre de la même année. Rien ne prouve mieux combien la note 10. de la Requête des Marchands porte à faux. On y lit: que ces Lettres-Patentes n'avoient été enrégistrées au Parlement de Paris que 24. ans après. L'Anachronisme n'est pas léger; mais on songeoit plutôt à nuire, qu'à être exact.

D'après ces Lettres-Patentes, qui les naturalisent François, plusieurs d'entre ces Juifs s'établirent dans la Guienne. Ils y faisoient un commerce considérable. On peut même dire, que celui de Bordeaux & de Bayonne leur doit son premier éclat. Ils lui donnerent plus d'étendue, plus d'activité, plus de crédit, tant sur mer que sur terre; ils in-

tro-

(a) Voy. le Recueil des Lettres-Patentes, & autres pieces en faveur des Juifs, &c. imprimées chez Valeyre in-12. & chez Moreau, rue Galande, en 1765.

introduisirent la banque dans ces deux Villes, où elle étoit presque entièrement ignorée : en un mot leur admission fut extrêmement utile à leurs nouveaux Concitoyens ; les vûes du Monarque se remplissoient de jour en jour.

Mais les vues de quelques particuliers jaloux ne s'accordoient pas avec le bien général. Il formerent le projet d'obliger les Juifs à quitter le pays : ils leur imputerent des crimes imaginaires & supposés. La fausseté & l'atrocité de ces imputations étoient trop frappantes ; elles armerent le Parlement de Bordeaux contre les délateurs. Ce Tribunal vangea les Juifs par un Arrêt du 17. Mars 1574.

Des Lettres-Patentes de Henri III. viennent à l'appui de celle d'Henri II., en confirment toutes les dispositions, & même celles de l'Arrêt du Parlement de Bordeaux. Le Roi y parle & de la fausseté des imputations faites aux Juifs, & de l'avantage qui résultoit de leur commerce pour ses états ; charge le Par-
le-

lement de Bordeaux d'enregistrer ces Lettres: il en accorda même de nouvelles aux Marchands Portugais, pour que ceux-ci pussent demeurer sûrement & continuer librement leur commerce dans la Ville de Bordeaux, & autres lieux de son obéissance (a). Ces dernières Lettres sont du 11. Novembre 1574.

Vous regardez sans doute en France, & avec raison, Louis XIV. comme un des Rois, qui a le mieux connu l'art de gouverner. Il n'a fait de si grandes choses, que parce qu'il s'étoit préparé de grandes ressources. Il s'attachoit sur tout aux progrès du commerce & de l'industrie. Il sçavoit aussi de même, que son digne Ministre Colbert, combien il est essentiel pour un Etat d'acquérir & de conserver des hommes. Louis XIV. confirma les Lettres-Patentes de Henri II. celles d'Henri III. &

en

(a) Voy. le Recueil des Lettres Patentes cité ci-devant.

en étendit même les dispositions. (a)
Il fut ordonné par un Arrêt du Parlement
de Bordeaux du 26. Mai 1658. que ces
Lettres feroient exécutées dans tout son
ressort, selon leur forme & teneur. Le
Bureau des Finances de Guienne ordon-
na la même chose par un jugement ren-
du le 24. Juillet 1677.

Les Juifs Portugais établis dans toute
la Guienne, & en particulier dans les
Villes de Bordeaux & de Bayonne ont
jouï constamment de l'effet de ces Let-
tres-Patentes. Ils y sont même encore
aujourd' hui en paisible possession de leur
état, comme naturels François.

Je vous cite à la hâte tout ce que ma
mémoire me fournit sur cette matiere.
Peut-être ne m'offre-t-elle pas tout ce
qu'il y auroit de plus avantageux à di-
re pour les Juifs; mais au moins ne ci-
terai-je rien que d'exact. Venons à une
objection, sur la quelle appuye beaucoup
l' Au

(a) Voy. les Lettres-Patentes de Louis XIV.
1656.

l'Auteur de la Requête. Selon lui les Juifs de Bordeaux ne peuvent se prévaloir des différentes Lettres-Patentes qu'ils ont obtenues sans avouer une double apostasie. Ils n'étoient, dit-il, soufferts en France, qu'à titre de Marchands Portugais, nouveaux Chrétiens. On peut, sans remonter bien loin, prouver la fausseté de cette assertion.

Les Juifs Portugais sont expressément désignés *Juifs* dans un Arrêt du Conseil du 21. Février 1722.; il sont désignés *Juifs* dans les Lettres-Patentes de Sa Majesté Louis XV. glorieusement régnant, données à Meudon, au mois de Juin 1723.; Lettres qui révoquent cet Arrêt de 1722., & confirment toutes celles qu'ils avoient obtenues jusqu'alors. Les Juifs avoient représenté au Roi qu'il leur étoit permis de s'établir dans toutes les Villes, dans tous les lieux de son obéissance; d'y vivre avec leurs femmes, leurs enfants, leurs commis & facteurs, suivant leurs *usages*. Sa Majesté reconnoît la vérité de ces faits.

Elle

Elle confirme les anciennes Lettres-Patentes, & accorde de nouveau par les siennes, que les Juifs connus sous le nom de Portugais seront, & demeureront affermis & maintenus dans leurs mêmes droits, manieres de vivre & de négocier, avec les mêmes franchises, les mêmes libertés qu'auparavant l'Arrêt en question, qui se trouve lui-même révoqué par ces Lettres, comme nul & de nul effet, elles furent enrégistrées le 13. Novembre de la même année, au Parlement de Bordeaux. (a)

C'est ce qui se trouve de plus confirmé par une Ordonnance du 15. Juillet 1728. La dénomination des *Juifs* n'y est pas plus ménagée que dans les Lettres-Patentes. On y lit expressément, „ que Sa Majesté voulant que les Lettres-Patentes portant établissement „ de la *Nation Juive* dans la Ville de „ Bordeaux, soient pleinement exécutées, & que ceux de cette Nation „ jouis-

(a) Voy. le Recueil déjà cité.

„ jouissent de toutes les privileges mentionnés esdites Lettres “. (a)

Comment l' Auteur de la Requête osera-t-il nier, ou déguiser de pareils faits? N' est-ce pas se refuser à l'évidence? N' a-t-il pas vu, que ces Lettres-Patentes ne désignent les Juifs que par leur nom de *Juifs*? Que signifieroient ces mots: *tous les Juifs*? sinon que les Lettres-Patentes obtenues par les Portugais, ou nouveaux Chrétiens établis à Bordeaux, leur ont toujours été accordées comme Juifs, & que le titre de Portugais, ou nouveaux Chrétiens n'est que pour les distinguer des Juifs, qui ne sont point Portugais.

Le même Auteur évite avec soin toutes les époques modernes. Il aime à s'envelopper dans les ténèbres de vos siècles gothiques. Tout ce qui se rapproche de nous l'inquiète. On pourroit (& cette comparaison n'a rien de désobligeant) on pourroit dis-je le comparer
au

(v) Voy. la dernière pièce du Recueil cité.

au Nestor d' Homere , qui ne croit qu'à l' héroïsme des braves, qui vivoient deux ou trois siècles avant les Ajax, les Diomèdes, & les Achilles.

C' est à cette répugnance pour les monumens nouveaux, qu' il faut sans doute attribuer une autre omission de sa part. Il s' est bien gardé de faire aucune mention des Lettres-Patentes accordées par Sa Majesté aux six familles des Juifs Avignonois, ainsi que de celles accordées à une famille de Juifs Allemands nommée *Epheraim*. Les unes ne sont cependant que du mois de Mai 1759., & les autres de 1762. On voit dans les premieres les six familles de Juifs Avignonois établis à Bordeaux, dénommés dans cet Arrêt par leur propre nom de *Juifs*. Il est vrai qu' on y ajoute en même-tems, ou nouveaux Chrétiens, ce qui n' offre aucun sens spécial. Je m' en rapporte à l' enrégistrement fait au Parlement de Bordeaux. Il souffroit quelques contradictions de la part des Marchands Bordelois; mais elles furent ré-

B

jet-

jettées, elles ne servirent qu'à rendre l'enregistrement plus authentique. Les *six familles des Juifs Avignonois* y sont désignées de manière à ne laisser aucune équivoque.

Pourquoi enfin l'Auteur de la Requête passe-t-il sous silence l'Arrêt du Conseil d'Etat du 26. Avril 1760? Cet Arrêt, comme vous voyez, très-modérément ordonne: „ que la commission du „ Grand Sceau du 18. Janvier de la „ même année, obtenue par les Syndics, & Gardes des Marchands de „ Draperies & Soieries de la Ville de „ Bordeaux contre *les six familles des Juifs Avignonois* y établis seront „ rapportées; & décharge lesdits *Juifs Avignonois* de tout ce qui s'en est „ ensuivi. “ Si l'Auteur s'étoit donné la peine de lire ces différents textes, il m'eût peut-être épargné celle de les citer.

Avouez-le, mon Ami, l'édifice élevé par les Marchands menace ruine de toute part: je ne pense pas qu'eux mêmes comptent sur sa solidité; encore moins qu'ils

qu' ils esperent détruire les défenses de ceux qu' ils attaquent. On ne détruit point l' effet d' une suite de Loix aussi positives, aussi solennelles que ces Lettres-Patentes renouvelées & confirmées de Regne en Regne.

Il est vrai, que les suppositions ne coûtent rien à ces Messieurs. Ils ont osé avancer, que les Juifs furent bannis du Royaume de France sous le Regne de Philippe-le-Long, & qu' ils n' y rentrent jamais par autorité publique, &c. Cependant nous trouvons qu' ils ont été rappelés sous le Regne suivant : Charles Dauphin de Viennois les réintegra en 1356. : depuis ce moment on les a vû habiter librement le Royaume ; quelques-uns même y occupoient des places distinguées. *Propanus*, Juif & célèbre astronome, enseignoit à Montpellier au milieu du 15.^e siècle : Marie de Médicis fit venir *Montalte*, autre fameux Juif, pour lui servir de Medecin ; elle fit plus, elle obtint d' Henri IV. une entière liberté de conscience pour lui & pour tou-

te sa maison. On dit même que le Roi lui fournissoit des relais pour qu'il ne violât pas le *Sabbath* en allant voir un malade éloigné. (a)

Cela prouve, que ni Henri IV. ni Marie de Médicis ne croyoient pas au prétendu crime de *Sédécias*, Medecin de Charles-le-Chauve; autrement leur confiance envers *Montalte* eût peut-être été moins entière. Cependant l'Auteur de la Requête n'hésite point à prononcer; il avance que Charles-le-Chauve mourut empoisonné par *Sédécias* son Medecin. Il cite à ce sujet Mr. le President Heinault: il falloit donc citer l'article en entier: on auroit vû, que dans sa nouvelle édition cet exact & judicieux historien dit expressément, que *Sédécias* n'ayant été que supçonné de ce crime, suivant plusieurs Auteurs, il est juste de ne l'en point charger positivement.

L'hu-

(a) Voy. Barrios, relation de Las Poetas p. 55. Voy. les Mémoires de Bassompierre sous l'an 1615. & Basnage, Histoire des Juifs, liv. 9. ch. 25. sect. 20. & suiv. de l'édition d'Hollande, in-12.

L'humanité semble même exiger qu'on rejette ce soupçon ; puisque, comme le dit l'Auteur mot à mot, " aucun ancien Historien ne nous a appris si ce Medecin avoit été puni. "

D'ailleurs Mézerai dans son Abrégé Chronologique de l'Histoire de France (a) dit que : „ tandis que Charles-le-Chauve étoit éloigné de son Royaume, „ les Seigneurs François formerent une „ horrible conspiration contre lui. Bon „ son même son favori, & frere de sa „ femme se joignit avec eux : ils le haïs- „ soient mortellement &c. "

Je n'aime point à risquer de conjectures en matiere de crime. Il est affreux de l'attribuer à qui ne l'a point commis. Je serois porté à croire, que les ennemis puissants, dont parle Mézerai, étoient plus dangereux pour Charles-le-Chauve, que son Medecin ; qu'il seroit possible, qu'ils l'eussent fait mourir en passant par le Mont-Cénis, & qu'ensuite,

B 3 sui-

(a) Tom. 4. p. 70. de l'edit. in-4.

suivant la coutume de ce tems-là, on eut attribué ce crime à quelque Juif. *Sédécias* Medecin du Roi se présentoit tout naturellement : mais enfin pourquoi ne paroît-il pas avoir été puni ? Etoit-ce l'usage de traiter avec tant de douceur un Juif coupable ?

C'est une maxime constante, que jamais le crime ne se présume, & que sans les preuves les plus convaincantes il ne peut être attribué à personne. Pourquoi donc l'Auteur de la Requête, & les Marchands essayent-ils de tirer de l'oubli un tas de calomnies & d'horreurs imputées depuis plus de mille ans à tous les Juifs répandus sur la Terre, pour en charger ceux qui existent actuellement ?

Que l'on parcoure les fastes des Nations les plus policées, même les plus Chrétiennes ; que l'on réunisse sous un même point de vüe les differents crimes, qui s'y sont commis durant une suite de siècles : combien ce tableau ne présenteroit-il pas d'horreurs en tout genre ? Les habitans de ces contrées en se

roient-ils moins estimables? La Nation entière seroit-elle déshonorée par les fautes de quelques mauvais Citoyens? Que l'on juge non par l'exemple d'un Etat entier, ni même d'une province, mais par celui d'une Ville. L'Histoire de Paris ne fourmille-t-elle pas de crimes commis par plusieurs de ses Habitants? La plupart même ont été punis. Le surplus des Habitants de cette Ville en font-ils moins respectables, & moins respectés? De même si quelques Juifs peuvent avoir commis certains crimes (& il a pû réellement se trouver quelques Juifs coupables depuis que cette Nation existe) est-ce une raison de regarder comme criminels tous ceux, qui on pris naissance dans son sein?

Cette seule réflexion pourroit suppléer à une infinité d'autres, elle suffiroit pour écarter ces odieuses imputations, qui déshonorent la Requête des Marchands.

Mais, mon ami, puisque j'ai pris la plume, je ne veux pas la quitter encore. Je veux démontrer le peu de fonde-

ment de ces imputations en elles-mêmes. Je veux y joindre quelques réflexions sur l'état & la conduite particulière des Juifs soit en France, soit dans les autres Etats connus: je reviendrai ensuite sur quelques fausses objections, sur quelques calomnies semées avec profusion dans cette Requête.

Les Juifs ont toujours eu des ennemis, des envieux parmi le commun du peuple & les ignorans. Mais les hommes instruits, les Princes éclairés les ont jugés sur d'autres principes. Ils les ont toujours accueillis, ou recherchés, tant à cause de leur aptitude pour les sciences, que relativement à leur intelligence pour le commerce & les affaires utiles au bien général de l'Etat.

Je me souviens d'avoir lû, mon ami, (a) que l'Empereur Honorius donna une loi en faveur des Juifs qui lui fit honneur: il déclara que „ la gloire d'un „ bon Prince consiste à laisser chaque

(a) Voy. Cod. Theod. tom. 16. liv. 20.

„ fociété jouir tranquillement des droits
 „ qui lui font acquis, & que, lors même
 „ qu'une Religion n'est pas approuvée
 „ d'un Souverain, il doit lui conser-
 „ ver ses privileges. En suivant cette
 „ maxime il fit beaucoup (de défenses
 „ de molester les Juifs. Aussi à Port-
 „ Mahon, qui étoit pour lors sous sa
 „ domination, les Juifs y étoient con-
 „ fidérés au point qu'ils y exerçoient
 „ toutes les dignités civiles, & jouisso-
 „ ient des titres les plus honorables. “

L'irruption des Vandales (peuple
 cruel) devoit naturellement être fatale
 aux Juifs: il ne paroît point qu'ils aient
 été plus maltraités que d'autres. Ils a-
 voient la liberté de professer leur Re-
 ligion, & de commercer. (a)

En Italie sous *Gregoire-le-Grand* les
 Juifs étoient nombreux & tranquilles.
Gregoire-le-Grand lui-même exhortoit
 son Clergé & son Troupeau à les ménager,
 à les traiter avec douceur (b).

Sous

(a) *Vid. Tesor. del Regn. d'Ital. sub Theodoric.*

(b) *Vid. Greg. I. liv. 4. ind. 13. ep. 50. liv. 7. ep. 24.*

Sous Louis le Débonnaire ils eurent toute sorte de liberté. Ce Prince leur accorda de si grands privileges, qu' ils leur attirerent bien de jaloux. C' est ce qui arriva sur-tout dans la Diocèse de Lyon (a). *Agobard* qui en étoit alors Evêque, chercha à les persécuter. Il fit des loix terribles contre eux, & les accusa de plusieurs crimes. Les Juifs ne balancerent pas à se plaindre à l' Empereur, qui envoya trois Commissaires à Lyon pour en informer. L' information faite, on rétablit les Juifs dans leur droits. Ce qui mortifia fort *Agobard*. Ce Prélat, quoique d' ailleurs très-modéré & ennemi de la persécution, douta, que ce fussent de véritables ordres de l' Empereur. Il ne s' arrêta pas même au sceau du Prince, qui y étoit apposé. Il chargea les Juifs de nouveaux crimes, & envoya à la Cour de nouvelles remontrances contre eux, signées de deux autres

(a) *Vid.* *Agobard. de insolent. Judæor., & Epistol. Bernardi, & Evrardi de Judaic., & Basnage l. c. sect. 14.*

très Evêques. *Evrard*, Commissaire de l'Empereur, ayant examiné cette affaire, la Cour n'eut aucun égard aux accusations. On les regarda comme fausses, mal fondées, & la plupart l'étoient effectivement. D'autres étoient si ridicules, qu'elles dévoiloient le zèle aveugle de ce Prélat. *Agobard* voyant tous ses pieux efforts inutiles, fit un voyage à la Cour pour solliciter plus efficacement contre les Juifs; il eut audience de l'Empereur, mais ce fut une audience de congé (a).

En l'année 1244. le Pape Innocent IV. écrivit en faveur des Juifs de France, & d'Allemagne contre les faux bruits qui s'étoient semés parmi les peuples, que les Juifs aux fêtes de Pâques immoloient un enfant Chrétien pour en avoir le sang. Ce conte absurde fut même cause qu'on les dépouilla de leurs biens, qu'on les emprisonna, & qu'on leur

(a) Voy. l'Histoire Universelle traduite d'une Société de gens de lettres de Londres tom. 23. pag. 448. edit. de Hollande.

leur fit souffrir toute sorte de cruautés, sans garder aucune forme de Jugement. C'est ce qu'on peut voir dans la lettre, que ce Pape envoya aux Archevêques, & Evêques d'Allemagne & de France. Il y reprend fortement tant les personnes ecclésiastiques que séculières, Princes, Nobles, & autres Puissans, qui im-
 posoient aux Juifs *malicieusement & par des artifices diaboliques des crimes, dont ils n'étoient point coupables* (a).

L'an 1235. le Pape Grégoire IX. se vit obligé de protéger les Juifs, qui étoient injustement tourmentés dans toute l'Europe. Il témoigna qu'il avoit été fléchi par leurs pleurs, sachant bien, dit-il: *qu'ils ne sont nullement coupables des crimes, que les Chrétiens leur imputent pour avoir leurs biens, en abusant de la Religion pour donner quelques couleurs à leur avarice.* On peut lire là-dessus dans Raynaldus la lettre de ce Pape adressée à tous les Chrétiens: elle est écrite
 de

(a) Voy. la Biblioth. critique du R. P. Richard Simon, tom. I. pag. 115. & 116.

de *Peruse* la neuvieme année de son Pontificat; & afin qu'elle eût plus d'autorité il proposa l'exemple de ses Prédecesseurs *Caliste*, *Eugene*, *Alexandre*, *Clement*, *Celestin*, *Innocent*, & *Honorius*, qui avoient aussi pris la défense des Juifs, & prononcé anathême contre ceux qui continueroient à les persécuter.

L'année suivante le même Pape écrivit de *Rieti* une lettre datée du 9. Septembre, qui commence par ces paroles: *Lacrymabilem Judæorum Franciæ*. Il y déplore le pitoyable état des Juifs de France „ affligés injustement par les „ Chrétiens, qui au lieu de se disposer „ à la guerre sainte par les voies de la „ justice & de la piété, inventoient toute sorte de malice contre les Juifs pour „ les perdre, & exerçoient envers eux „ des cruautés inouïes, ne prenant pas „ garde que les Chrétiens sont redevables aux Juifs des fondemens de leur „ Religion“. Ces sont les paroles de ce Pape, qu'on peut voir plus au long dans le même Raynaldus. Il y reproche
à ces

à ces faux zélés le prétexte de la Religion, dont ils abusoient pour ravir avec plus de liberté le bien de ces hommes sans appui, & sans défense. Il écrivit aussi à Saint Louis une lettre sur le même sujet (a).

Théodore la dernière année de sa vie donna une loi en faveur des Juifs „ contre le zèle mal entendu, dit-il, de „ quelques Chrétiens, qui sous prétexte de Religion pilloient, & démolissoient leurs Synagogues, ce qui étoit „ défendu par les loix, qui leur accordent la liberté de conscience, ordonnant de punir sévèrement ceux qui en „ agiroient ainsi (b). Il leur accorda „ même une Jurisdiction particuliere „ pour les procès, qu'ils avoient avec „ les Chrétiens, ou entre eux; ce qui „ non seulement leur épargnoit la dépense d'aller demander Justice à des „ Tri-

(a) Voy. les Annales de Baronius.

(b) Vid. Cod. Theod. tom. 8. pag. 227., & Basnage t. 8. ch. 5. sect. 22. & suiv., & les Loix de Theod.

„ Tribunaux étrangers, mais la leur fai-
 „ soit obtenir plus aisément du Tribunal
 „ qui leur étoit spécialement affecté “.

Avant la conquête de la Terre Sainte on chargeoit les Juifs plutôt d'impiété contre les Images, que contre les hommes, parce que c'étoit la dispute regnante. Au commencement du 11.^m siècle on accusa les Juifs de France, & particulièrement ceux d'Orleans, d'avoir donné des avis secrets au Prince de Babylonie. Ces avis consistoient, disoit-t-on, à l'avoir prevenu que s'il ne détruiroit au plutôt l'Eglise des Chrétiens, qui étoit à Jerusalem, ils se rendroient en peu de tems les maîtres de ses Etats. Ce Prince ayant fait par hazard démolir leur Eglise, on commença pour lors à exercer d'étranges cruautés contre les Juifs; & toutes les accusations qu'on fit par la suite contre eux, furent très-bien reçues (a). Baronius rapporte, d'après *Otton de Frisingue*, qu'un certain

(a) Voy. la Biblioth. crit. déjà citée, t. 3.
 pag. 12. & 13.

tain Moine nommé *Radulphe*, homme de bien en apparence, & plus zélé que sçavant, tâcha d'attirer à lui les peuples de *Cologne*, de *Mayence*, de *Spire* & de *Strasbourg*, pour se croiser contre les Juifs. Il enseignoit publiquement qu'il les falloit tous mettre à mort comme ennemis de la Religion Chrétienne: il ne réussit que trop bien dans plusieurs Villes d'Allemagne & de France. On y vit le sang innocent des Juifs répandu avec fureur par ces séditieux; il fallut enfin que ces malheureuses victimes qu'on égorgeoit, eussent recours à la protection du Roi des Romains, & cherchassent leur sûreté dans Nuremberg. Nous avons encore aujourd'hui une lettre de St. Bernard sur ce sujet adressée à *Henri* Archevêque de Mayence, dans laquelle il refute cette pernicieuse hérésie du moine *Radulphe*, qu'il appelle homicide & pere du mensonge, (*homicida & pater mendacii*). Il traite la Doctrine de ce moine de ruse infernale, qui détruit toute la Religion.

(Sa-

(*Sapientia infernalis, contraria Prophe-
tis & Apostolis inimica submersio pieta-
ris & gratiae*). Il fait voir par l'Ecriture
Sainte le retour des Juifs que l'Eglise
souhaite dans ses prières. (*Cum pleni-
tudo gentium intraverit, tunc omnis Israel
salvus fiet.*)

Ce qui se passa relativement aux Juifs
en l'année 1338. sous le Pontificat de
Benoît XII. mérite d'être remarqué.
Il pouvoit arriver que rien ne fut ap-
profondi ; & le plus grand péril les
menaçoit encore. On trouva proche
de la porte d'un Juif, dans une Ville
du Diocèse de *Passau*, une Hostie teinte
de sang. Le Peuple suivant ses préjugés
ordinaires, crut que les Juifs lui avoient
donné des coups de couteau : l'affaire fût
porté à *Albert Duc d'Autriche*. Ce Prin-
ce déjà instruit par plusieurs exemples
de la malice & du faux zèle de quelques
Chrétiens, de leur extrême envie de
nuire aux Juifs, commença à douter
que l'Hostie fût véritablement confa-
crée. Il consulta le Pape, qui commit

C

cet-

cette affaire à l'Evêque de Passau. La réponse que le Pape fit au Duc, contient plusieurs histoires qui avoient fait douter le même Duc de la vérité de cette accusation. Il étoit même arrivé depuis peu que dans une Ville d'Autriche certain Clerc avoit jetté à l'écart dans l'Eglise une *Hostie* toute teinte de sang, mais qui n'étoit point consacrée; qu'ensuite en ayant été convaincu en présence de l'Evêque de Passau, & de plusieurs autres personnes, dont une partie vivoit encore, il confessa, qu'il avoit lui-même arrosé cette Hostie de sang, pour faire croire au Peuple, que les Juifs étoient les Auteurs de cette méchanceté. Un autre *Clerc* enchérit encore sur la malice du premier. Voyant que cette Hostie, qu'on adoroit publiquement dans l'Eglise se corrompoit, & étoit rongée par les vers, il en substitua une autre qui n'étoit point non plus consacrée, & qui fut pareillement l'objet de l'adoration du Peuple. Ce second *Clerc* avoua comme le premier, qu'il l'a-

voit

voit fait en haine de la Nation Juive. (a)

Sous Alphonse IX. Roi de Castille, qui avoit pour Intendant de ses Finances un Juif nommé *Joseph Dastigi*, il y eut une révolte également occasionnée par une méprise. On accusoit un petit enfant Juif d'avoir uriné dans un Calice qu'on portoit à la Procession. Le Conseil fut assemblé dès le soir, on y délibéra sur l'exil, ou le massacre des Juifs : l'avis du bannissement prévalut, & le Roi signa l'Edit qui leur enjoignoit de sortir du Royaume dans l'espace de trois mois. Heureusement pour eux, que le Prince Royal demanda la révision du procès, & il se trouva que c'étoit un jeune Chrétien, qui s'étant mis à la fenêtre par curiosité pour voir passer la Procession, avoit renversé un pot d'eau sur le Calice : le Roi révoqua son Edit. (b)

C 2

Je

(a) Voy. la Biblioth. critique déjà cit. fol. 117. & suiv. dont ceci est tiré mot à mot.

(b) Voy. Salom. Ben, virg. p. 181. & Bafnage, liv. 9. ch. 18. sect. 8. & Marian. de Rebus Hisp.

Je suis las de vous transcrire tant de faits dont gémit & rougit l'esprit humain. Les Juifs n'ont pas été seulement accusés de divers crimes, qui leurs ont été imputés mal à propos; on les accuse encore d'avoir empoisonné les eaux, les rivières & les fontaines. L'Auteur de la Requête ose l'avancer: y-a-t-il bien réfléchi? Où en est la preuve? Qui a constaté juridiquement ce crime horrible? Les Ecrivains les plus sensés, & les anciens Historiens, n'ont donné ce fait que comme incertain. On peut lire ce que *Mézerei* en dit: (a) voici ses propres paroles: „ On soupçonna avec quelque raison, qu'on avoit cherché quelque chose à ces misérables (Juifs) pour avoir leurs dépouilles; car le génie de ce Règne ne fut pas moins Fiscal que celui de Philippe-le-Bel. “

Il est évident par plusieurs circonstances, que ce fait est faux. Croira-t-on par exemple, que les Lépreux tinrent qua-

(a) Histoire de France, t. 6. p. 64. & suiv. de la nouvelle édition in-12.

quatre assemblées générales, où il se trouva des Députés de tous les Lazarets, répandus dans tout le monde Chrétien; qu'ils y distribuerent les terres, les biens, & les charges de ceux qui devoient être empoisonnés par les eaux? La déposition d'un de ces Lépreux devant le Seigneur de *Pernay*, avec la recette pour empoisonner les eaux, composée de sang humain, d'urine, de trois sortes d'herbes, & d'une Hostie, le tout desséché & enfermé dans un sac, que l'on jettoit dans les eaux, & plusieurs autres circonstances en montrent le ridicule & la fausseté: d'ailleurs si le Roi *Sarrazin* avoit corrompu des Juifs pour un crime aussi noir, il auroit sans doute commencé par l'Espagne, qui lui donnoit plus de jalousie, & non par la France & l'Allemagne, dont il n'avoit rien à craindre.

„ Il y a quelque apparence, dit le
„ Pere Richard Simon, (a) qu'il régna

C 3

„ alors

(a) Biblioth. Crit. t. I p. 118. Wolff. n°. 1097. Basnage, liv. 9. ch. 11. sect. 5. & l'Histoire Universelle déjà citée.

„ alors une grande mortalité dans ces
 „ deux pays. On dit qu'elle commen-
 „ ça à Reims, & qu'elle s'étendit en
 „ France & en Allemagne. Comme on
 „ ne put en découvrir la cause, les Me-
 „ decins l'attribuerent à la Magie : ils
 „ accusèrent les Juifs; les mechants
 „ furent bien aisé de rencontrer cette
 „ occasion, pour avoir quelque pretexte
 „ de ravir le bien des accusés; & les
 „ simples trouverent une matière pro-
 „ pre à leur zèle. Le Pape Clement VI.
 „ touché des persécutions injustes qu'on
 „ faisoit au Juifs publia un Décret en
 „ leur faveur l'année septième de son
 „ Pontificat, dans lequel il y défend
 „ toutes ces violences. Mais la fureur
 „ du Peuple continuant toujours, il fit
 „ un second Décret, dans lequel il re-
 „ prend avec des paroles très-fortes la
 „ cruauté des Chrétiens, *bien loin, dit-*
 „ *il, de persécuter les Juifs, il est de la*
 „ *justice de les assister, Jesus-Christ ayant*
 „ *tiré d'eux son origine.* Il commande
 „ même aux Archevêques & Evêques,
 &

„ & aux autres Prélats de l'Eglise, qu'ils
 „ aient à déclarer dans les assemblées
 „ au Peuple, que s'ils ne se désistent
 „ de leurs injustes persécutions, ils se-
 „ ront *excommuniés*. „ Cela n'a pas em-
 pêché un Historien moderne (a) de sou-
 tenir l'empoisonnement des eaux pour
 justifier la rigueur dont on usa envers
 les Juifs. Il est vrai, que la manière dont
 il s'en acquitte, ne persuadera guères,
 que ceux qui auront la même partialité
 que lui. (b)

Si je ne présumoïs pas que ces exem-
 ples sont plus que suffisants pour faire
 voir toutes les injustes accusations dont
 on a chargé la nation Juive; j'en pro-
 duirois bien d'autres qui ne sont pas
 moins à son avantage. Je me contente-
 rai néanmoins d'en rapporter un qui se
 passa (environ en 1550.) sous le Ponti-
 ficat de Paul IV. dans la ville de Ro-

C 4

me.

(a) Voy. Daniel, Histoire de France, Regne
 de Philippe-le-Long.

(b) Voy. ce qu'il en dit l'Auteur de l'Histoire
 Universelle ci-dessus cité, t. 23.

me. Quatre-vingt & dix-neuf femmes Juives Profélytes y faisoient les possédées; elles dirent quand on les exorcisa, que les Juifs leur avoient envoyé ces Diables, parce qu'elles s'étoient fait baptiser. Le Pape, qui haïssoit les Juifs, prit la résolution de les bannir tous des terres de son obéissance. Un Jesuite l'arrêta, en lui faisant sentir l'absurdité de l'accusation; sur son avis on fit des plus amples informations; les prétendues démoniaques avouèrent dès les premiers coups de fouet qu'on leur donna, qu'elles s'étoient portées à cette fourberie, à la priere de quelques Courtisans qui espéroient s'enrichir des dépouilles des Juifs. Ces Courtisans furent arrêtés & punis de mort la nuit. Le Pape apprenant l'exécution, s'écria: *sans mon bon Jésuite j'étois damné, car j'eusse fait mourir à tort les Juifs! Je prie Dieu qu'il les convertisse; mais, tant que je vivrai, je ne les hairai point, ni les molesterai.* On tient ce fait d'un Auteur (a) à-peu-

(a) Louis Guyon, Diverses Leçons, t. 2. chap. 9 p. 485.

à-peu-près contemporain, & il dit le tenir lui-même de son frere qui avoit été Chapelain du Cardinal de *Granville*. Ce trait peut servir (dit *Basnage*) à détromper ceux qui croient trop légèrement les accusations contre les Juifs, & ceux qui ajoutent foi aux forciers. (a)

Dans

(a) Je vous prie d'observer que je n'avance rien qui ne soit tiré des Livres des Chrétiens, & que j'ai choisi exprès *Raynaldus*, qui a composé son Histoire dans *Rome*, & a pris de la Bibliothèque Vaticane la plupart des Rescrits des Papes en faveur des Juifs. Il est bien vrai que ce même Auteur rapporte quelques Histoires, qui sont à leur desavantage; mais il n'y a personne, pour peu de reflexion qu'il veuille faire, qui ne juge facilement de la fausseté de ces Histoires par celle que je viens d'exposer; d'autant que si les Papes & les Princes n'en eussent fait faire eux-mêmes des informations exactes, on auroit aussi-bien cru les Juifs coupables de ces crimes que des autres. Si l'on vouloit ajouter foi à leurs Ecrivains, (dit le Pere Simon dans sa Bibliothèque critique) „ ils se purgeroient aisément de toutes ces sortes de crimes, qui n'ont „ jamais eu d'autres fondemens, que la haine „ qu'on porte ordinairement aux Juifs. C'est ce qui a obligé plusieurs Princes d'appuyer les Juifs contre la calomnie & la jalousie des esprits populaire, comme ont fait *Jean Galeas Sfortia*

Dans le dessein qu'on a de rendre les Juifs odieux à tout le monde , on passe de leur personne à leurs livres ; l'Auteur de la Requête cite l'Ordonnance de Saint Louis qui fit brûler le Talmud . Il est vrai que les Princes & les Papes ont fait brûler plusieurs fois les livres des Juifs ; mais il faut observer que cela est arrivé dans des tems d'ignorance , lorsque les Chrétiens ne connoissoient ces livres que d'après les rapports que leur en faisoient ceux qui avoient quitté le Judaïsme : ceux-ci , pour être mieux reçus parmi les Chrétiens , ont supposé plusieurs choses ridicules . Le procès qui fut sous *L'on X.* entre *Phefercorne* Juif , qui s'étoit fait Chrétien , & le célèbre *Jean Reuchlin* touchant le Talmud , est une preuve évidente que les Chrétiens ont parlé tout autrement des livres Juifs , lorsqu'ils

Duc de Milan , *Pierre du Montenigo* Duc de Venise , & les Empereurs Frederic III. Charles V. & Maximilien II. se conformant en cela aux Souverains Pontifes .

qu'ils en ont pu juger par eux mêmes.

L'histoire de ce procès est rapportée au long dans les Commentaires de *Jean Seidam*. Les plus Sçavans Hommes de ce tems-là se déclarerent ouvertement en faveur de *Reuchlin*, comme on le peut voir dans ses lettres qui ont été imprimées. La Cour de Rome prit même sa défense : l'Université de Cologne qui l'avoit condamné, fut le sujet d'une infinité de satyres qu'on lança alors contre elle. L'Evêque de *Spire* que le Pape avoit commis pour connoître de cette affaire, prononça en faveur de ce même *Reuchlin* contre cette Université. Enfin l'estime que font aujourd'hui la plupart des Sçavants Chrétiens des Livres des Juifs, dont leurs meilleures Bibliothèques sont remplies, est une preuve manifeste de leur utilité. Si je ne craignois même de faire une digression trop longue, je montrerois le profit réel que l'Eglise des Chrétiens a retiré de ces mêmes Livres. *Ruffin* ayant reproché autrefois à St. Jérôme, qui conversoit trop

trop avec les Juifs, & qu'il changeoit l'Eglise en Synagogue; ce sçavant Pere sçut bien repondre, que son adversaire ne connoissoit pas l'avantage qu'il y avoit de fréquenter les Rabbins. C'est avec beaucoup de raison que les meilleures Villes de l'Europe gagent des Professeurs, qui enseignent publiquement la Langue Hebraïque dans leurs écoles; elles suivent en cela les Constitutions du *Concile* de Vienne tenu sous *Clement V.*

Il faut bien, mon ami, que les livres des Juifs ne soient pas si ridicules; puisque *Jacques I. Roi d'Arragon*, quoique dévôt & bon Chrétien, loin de mépriser les Juifs & leurs livres, il les aimoit jusques à emprunter d'eux des leçons de morale; il leur demanda même des livres de dévotion & de piété pour son usage. (a) On voit par là que s'ils étoient haïs de la populace & des Ecclésiastiques ignorans, les sçavans & les grands les pro-

(a) Voy. l'Histoire Universelle déjà citée, tom. 23. pag. 493.

protégeoient, les admiroient, & les encourageoient.

Saint Jérôme loin d'avoir du mépris pour les Juifs, & pour leurs livres, eut au contraire de grandes liaisons avec eux. Il apprit d'eux avec beaucoup de peine & de travail l'Hébreu. Il ne s'est pas fait un scrupule d'avouer ce qu'il devoit à ces Docteurs, qu'il fit venir des plus célèbres Académies, de Tibériade, de Lydda, & d'ailleurs. Les éloges qu'il donne à ses Maîtres, & particulièrement au Rabbin *Barabanus* en font la preuve. (a)

On dit que l'usure est de précepte dans leur loi. Y a-t-on bien fait attention? Les Juifs tiennent leur loi de Dieu: Dieu leur avoit donc commandé le crime? Tout ce que la loi leur permet, est de tirer un juste profit de leur argent, en le prêtant à des étrangers. Voici le texte: „ *Vous ne prêterez à usure à votre frere ni de l'argent, ni*
 „ *du*

(a) Voy. S. Jérôm. in Isaiam ch. 5.

„ du grain, ni quelque autre chose que
 „ ce soit, mais seulement aux étran-
 „ gers. “ (a)

Don Calmet (b) sur ces mots,
 (*mais seulement aux étrangers*) dit :
 „ Dieu tolere dans les Israélites l’usu-
 „ re envers les étrangers, c’est-à-dire,
 „ envers les *Cananéens*, & autre peuple
 „ que Dieu leur ordonnoit de traiter
 „ comme ennemis. C’est un acte d’ho-
 „ stilité contre eux, dit saint Ambroi-
 „ se; c’est une maniere de faire la guer-
 „ re aux *Cananéens* que de les ruiner
 „ par ce moyen: exigez l’usure de ce-
 „ lui que vous pouvez tuer sans cri-
 „ me. (c) Ce qui prouve que le mot
étrangers ne signifie ici que les sept
 Nations Cananéens, qui étoient en ana-
 thème, auxquelles il étoit permis de prê-
 ter à usure, & non aux autres Na-
 tions.

Les

(a) Deuteronomie, ch. 23. v. 19. & 20.

(b) Voy. son Commentaire sur la Bible, sur
 ces versets & son Dictionnaire au mot *usure*.

(c) Vid. S. Ambrois. de Tobia, ch. 15.

Les Rabbins, (dit Don Calmet dans son Commentaire sur l'Exode chap. 12. v. 25.) disent : „ que l'usure est dé-
 „ fendue aux Juifs vis-à-vis de leurs
 „ freres, & qu'elle n'est pas comman-
 „ dée, mais permise, vis-à-vis des Gen-
 „ tils ; c'est-à-dire, les sept Nations Ca-
 „ nanéens ; ils ont même défendu l'usure
 „ envers les Gentils, de peur que le
 „ fréquent usage qu'ils en feroient avec
 „ l'étranger, ne les engageât insensible-
 „ ment à l'exercer envers leurs freres ;
 „ c'est-là une règle des leurs sages, qui
 „ révoquent en ce point la permission
 „ que la loi de Dieu leur avoit donné.
 „ *Sixte de Medicis* (a) raconte, que
 „ sous *Philippe Archinto*, Vicaire de
 „ Rome, les Juifs de cette Ville dé-
 „ clarerent avec serment, que l'usure
 „ ne leur étoit pas permise ni envers
 „ leurs freres, ni envers l'étranger. “
 Ceci prouve le contraire de ce que
 l'Auteur de la Requête avance.

D'ail-

(a) Vid. *Sixte de Medicis* de scen. Judæor.

D'ailleurs les Juifs se conforment par-tout aux loix, usages, & Ordonnances des Princes dans les états, dès que ils ont le bonheur de vivre. Et s'il se trouve que quelques Juifs aient tiré un profit plus fort de leur argent, en le prêtant à un intérêt au-dessus des réglemens, on ne doit point leur en faire un crime; la nécessité les y a contraints. En effet si on a exclus les Juifs de toutes les charges, & les emplois, si on leur a interdit toute sorte d'arts & métiers, si on leur a défendu toute espèce de commerce, même les plus licites; enfin si on les a privés de tous les moyens honnêtes de gagner leur vie, & que pour comble de disgrâce, on ait exigé d'eux de fortes contributions, il falloit nécessairement pour vivre, & payer les impôts, auxquels ils étoient taxés, qu'ils prissent le parti de prêter à usure. Dira-t-on que c'est leur faute? N'est-ce pas plutôt celle de ceux qui les ont obligés & réduits à en venir à cette extrémité? Laissez les Juifs en
li-

liberté de faire le commerce ; accordez-leur la permission de travailler & de s'occuper aux arts & métiers ; permettez-leur de s'adonner aux sciences ; vous les verrez alors pratiquer avec probité , & à l'avantage de l'Etat , les professions , arts & métiers , auxquels il leur sera permis de se livrer . J'ose même dire qu'ils y excelleront . C'est ce qui est prouvé par l'histoire de tous les tems .

Les Juifs ont toujours été utiles aux pays qui les ont reçus . Ils ont toujours fait des progrès singuliers dans le commerce les arts & les sciences , & sur-tout dans la médecine & l'astronomie . Qu'on parcoure l'histoire , les voyages , on verra que cette aptitude les a fait rechercher par plusieurs Princes de l'Europe .

Le Pape *Sixte V.* fit venir à Rome , un Juif François nommé *Gabriël-Magin* , très-habile dans l'art de multiplier les vers à soye , & de fabriquer leur produit . Ce Pontife lui accorda pour lui & pour ses descendants un privilège exclusif

D

pour

pour la manufacture des foyes , & il cassa toutes les déclarations , toutes les bulles de ses prédécesseurs , qui pouvoient y être contraires , quand même elles auroient été données avec serment , & excommunication . (a)

Le Portugal entre autre , produisit un Juif qui s'éleva par son mérite & son habilité , au commandement de l'Armée . Il se distingua même autant par sa rare modestie , que par sa valeur & ses succès ; & par-là , il rendit inutile , & les cabales & les intrigues . C'étoit le nommé *Salomon* , *fils de Jechias* . Il étoit aussi profond Philosophe que Général habile ; sa valeur l'éleva à la dignité de Mestre-de-Camp-Général , qui est la première dignité de la Milice . Il s'acquitta heureusement de cet emploi , & commanda l'Armée avec beaucoup de succès . (b)

Al-

(a) Vide Bartolloc de Bibliothec. Rabbin. tom. 4. pag. 20.

(b) Voy. l'Histoire Universelle déjà citée , tom. 2. pag. 482.

Alphonse X. Roi de Castille, célèbre Astronome, qui travailloit aux Tables, qu'on a depuis appelé *Alphonsines*, encourageoit beaucoup les Rabbins. Il en avoit un grand nombre à sa Cour. *Juda de Toledé* Juif, traduisit par son ordre quelque ouvrage Astronomique, d'*Avicennes*, & y ajouta le nombre des Etoiles, qui partagea en quarante-huit constellations. Les principaux Juifs qui aiderent ce Prince à composer ses Tables, étoient, *Rabbi Aben Raguel*, & *Rabbi Alquibits* de Toledé, qu'il appelloit ses maîtres. (a)

„ François I. voyant que l'art de ses
 „ Médecins, (dit l'Auteur des Anecdotes
 „ Françoises page 423.) (b) échouoit
 „ contre une maladie dont il étoit at-
 „ taqué, pria l'Empereur *Charles-Quint*
 „ de lui envoyer un Médecin Juif.
 „ (Ceux de cette Nation, étoient les

D 2

est-

(a) Vid. Higuira Histo. Tolet. liv. 21. ch. 8.
 & liv. 22. ch. 12.

(b) Imprimées à Paris en 1767, chez Vincent, rue S. Severin.

„ estimés depuis plus de 200. ans) On
 „ lui envoya un Israélite converti ; mais
 „ le Roi n'en voulut point , & fit venir
 „ de Constantinople un Juif endurci
 „ dans sa croyance . Celui-ci lui rendit
 „ la santé . “

Philippe-le-Hardi dans les Lettres
 du rappel des Juifs dit : „ *Qu' il ne*
 „ *trouvoit pas d'autres moyens pour réta-*
 „ *blir les Finances épouissées, qu'en rap-*
 „ *pellant des gens propres à faire fleurir*
 „ *le commerce, & circuler l'argent.* “
 Louis Hutain en les rappelant dit aussi,
Qu'il rappelle les Juifs pour faire fleu-
rir & rétablir le commerce dans son
 Royaume .

La Lettre, que Christiern IV. Roi de
 Dannemark adressa le 25. Novembre
 1622. aux Juifs d'Amsterdam, (a) prou-
 ve assez le cas que plusieurs Puissances
 de l'Europe font de la Nation Juive .
 Les privilèges que le Roi d'Espagne ré-
 gnant accorda aux Juifs à son avé-
 né-

(a) Voy. l'Avertissement du Recueil des Let-
 tres-Patentes en faveur des Juifs , déjà cité .

nément à la Couronne de *Naples* & de *Sicile*, celui que le Roi de Suède leur accorda en Janvier 1746.; (a) ceux de l'Impératrice de Russie, & l'Edit qu'elle donna en faveur de la même Nation; ceux de l'Empereur Léopold I. Duc de Lorraine du 20. Octobre 1722.; ceux que feu Sa Majesté le Roi de Pologne (de glorieuse mémoire) Duc de Lorraine leur accorda en Janvier 1753.; ainsi que ceux de plusieurs autres Puissances de l'Europe, que je passe sous silence, prouvent assez l'avantage que les Souverains peuvent tirer de l'admission des Juifs dans leurs Etats. J'ose même dire, que c'est à cette Nation, à qui l'Europe est redevable de la rénaissance des Lettres & des Beaux-Arts. Pour le prouver je vous citerai ici un passage de l'Histoire abrégée de la Ville de Nîmes, qui vient d'être nouvellement imprimée à Amsterdam: on y lit, page 24. & 25. ces paroles: „ Ce fut sous la minorité D 3 „ d'A.

(a) Voyez l'Abregé de l'Histoire du Nord en l'année 1746.

„ d'Aton VI., (a) que les Juifs établi-
 „ rent des Universités, ou Académies
 „ dans les environs de *Nîmes*. Cette Na-
 „ tion produisit alors des hommes ré-
 „ commendables par leur sçavoir. Le
 „ Rabbin *Abraham*, qui étoit Professeur
 „ à *Vauvert*, se voyoit des Disciples des
 „ pays les plus éloignés; il ajoutoit sou-
 „ vent au don de ses connoissances ce-
 „ lui d'une partie de ses biens pour sub-
 „ venir aux besoins de ses élèves indi-
 „ gens. Si nous n'avions des monumens
 „ certains sur cette partie de l'Histoire
 „ de l'Esprit humain, on auroit aujour-
 „ d'hui bien de la peine à se persuader
 „ qu'un Juif ait eu cette générosité, &
 „ que c'est à cette Nation que l'on doit
 „ dans l'Europe la renaissance des Let-
 „ tres & des Beaux-Arts.“

Si l'Auteur de la Requête des Mar-
 chands avoit été moins prévenu con-
 tre les Juifs, il n'auroit pas non plus
 ignoré ce que *Savary* dit dans son Di-
 ctionnaire sur le mot Juifs. Voici ses

pro-

(a) en 1163.

propres termes : „ Les Juifs ont la
 „ réputation d'être très-habiles dans le
 „ commerce Il est certain que les
 „ Nations mêmes, qui sont les plus pré-
 „ venues contre les Juifs, non-seule-
 „ ment les souffrent parmi elles, mais
 „ semblent même se piquer d'en appren-
 „ dre les secrets du négoce, & d'en par-
 „ tager avec eux les profits Plu-
 „ sieurs Souverains ne les regardent
 „ point autrement que le reste des
 „ Bourgeois de leurs Villes, & n'y met-
 „ tent de différences que par le plus ou
 „ moins d'utilité qu'ils en retirent par
 „ rapport au commerce Ils sont
 „ très-riches : ils se mêlent de toute
 „ sorte de commerce, particulièrement
 „ de celui de la Banque. Ils sont très-
 „ accrédités, soit pour le change, soit
 „ pour les entreprises du négoce de mar-
 „ chandises au-dedans, & au-dehors.
 „ Ceux d'Amsterdam font presque tout
 „ celui de Barbarie ; il n'y a guère
 „ qu'eux, qui ayent part aux trois ou
 „ quatre Vaisseaux Hollandois, qui y

„ vont tous les ans, tout ce commer-
 „ ce se faisant entre eux, & les Juifs
 „ de l'Echelle de cette côte, particu-
 „ lièrement de *Salé*, de *Saphia*, & de
 „ *Sainte Croix* Ceux de *Livourne*
 „ sont protégés & favorisés: non seule-
 „ ment ils ont aussi une superbe Syna-
 „ gogue mais encore le *Duc Fer-*
 „ *dinand* qui les y a établis, leur a ac-
 „ cordé une Jurisdiction civile & cri-
 „ minelle, qui leur est propre, dont
 „ eux-mêmes ont le pouvoir de créer
 „ les Magistrats, & de laquelle il n'y
 „ a appel que devant le Grand Duc
 „ en cas de mal-jugé Ils ont une
 „ si grande part dans le commerce qui
 „ se fait dans cette Ville célèbre, qu'
 „ on y respecte en quelque sorte leur
 „ jour de Sabbath, personne ne se trou-
 „ vant sur la place le Samedi, & ne
 „ s'y faisant aucun commerce. On peut
 „ voir (continue le même Auteur) dans
 „ plusieurs endroits du Dictionnaire le
 „ grand commerce que les Juifs font
 „ dans le reste de l'Europe, en *Asie*,
 „ &

„ & en *Afrique*, & les avantages qu'ils
 „ produisent dans les Etats où ils sont
 „ établis. “

„ Je me suis amusé souvent (dit le
 „ Spectateur Anglois) (a) à speculer sur
 „ la race des Juifs, dont j'ai trouvé
 „ grand nombre dans la plupart des
 „ Villes considérables, où j'ai été du-
 „ rant le cours de mes voyages : disper-
 „ sés dans tous les pays du monde, où
 „ il y a quelque commerce, ils sont
 „ devenus les instrumens, par le moyen
 „ desquels les nations conversent les
 „ unes avec les autres, & presque tout
 „ le genre humain est lié ensemble dans
 „ une correspondance universelle. Il
 „ en est d'eux comme des chevilles &
 „ des cloux qu'on employe dans un
 „ grand édifice, & qui sont d'une abso-
 „ lue nécessité pour en joindre toutes
 „ les parties, quoique leur valeur in-
 „ trinsèque paroît peu de chose. „

D'après cet exposé, mon ami, on
 prie

(a) Tom. 5. pag. 442. & 443. de l'édition
 de Paris, 1756.

prie l'Auteur de la Requête d'indiquer quelles sont les Villes, où il n'y a point de Juifs, & où le commerce fleurit le plus. Vous sçavez que j'ai voyagé, & je n'ai guère vû de Pays en Europe, & dans l'Asie & l'Afrique, où les Juifs ne soyent reçus.

En Pologne ils y sont très-nombreux : ils jouissent de toute sorte de liberté, & de très-grands privilèges. Non seulement ils y ont leurs Synagogues & leurs Académies ; ils y jouissent encore d'une grande autorité dans leur maison de Jugement ; ils y décident le Criminel comme le Civil ; (a) ils sont répandus dans toutes les Villes de ce Royaume.

Ils sont reçus en Moravie, dans la *Servie*, la *Croatie*, la *Moldavie*, la *Valachie*, & dans presque toutes les Villes d'Allemagne, avec liberté de Religion & de commerce. Ils ont des Synagogues à *Pfurt*, à *Vormes*, & dans tout le Palatinat du Rhin. Un voyageur

(a) Voy. l'Histoire Universelle déjà citée, pag. 574.

geur moderne (a) compte trente mille Juifs dans la seule ville de *Francfort*. Ils sont en grand nombre dans la *Prusse*, & particulièrement à *Berlin*, & à *Halberstadt*. *Hambourg* est appelée la petite Jérusalem, attendu la grande quantité de Juifs qui y sont établis: il y en a de fort riches, beaucoup d'autres qui s'appliquent aux Sciences, & aux Arts.

Dans la seule ville de Rome on y compte quinze mille Juifs; ils y ont neuf Synagogues, & une Académie; dans toutes les Villes de la domination du Pape ils y ont liberté de conscience & de commerce. Il y a long-tems qu'ils sont établis à *Turin*, & dans quelques autres Villes du Piémont par un Edit, ou Transaction, qui leur donne une entière sûreté pour le Commerce, & leur Religion: ils sont aussi établis dans toutes les Villes d'Italie: on les reçoit Docteurs & Professeurs en Médecine; & ils peuvent l'exercer dans toutes les
ter

(a) Remarques Historiques sur le voyage d'Italie.

terres de la République de Venise . Enfin il n'y a point de villes , tant grande que petite , dans toute l'Italie , où les Juifs ne soyent admis avec la liberté de conscience & de commerce .

A Gallipolis , ville située dans la *Gberfonesse de Trace* , on en compte fix mille , & un plus grand nombre à *Pruse* ; Ville bâtie sur un coteau de la Myfie ; il y en a douze mille qui demeurent dans l'enceinte des murailles . On en compte trente-fix mille dans la seule ville de *Smyrne* .

Ils sont nombreux dans la *Syrie* ; ils ont des Synagogues à *Damas* , à *Alep* , qui est l'ancienne Berrée : ils y font une grande partie du commerce : ils se distinguent ordinairement dans les fêtes publiques , & donnent des spectacles pour marquer leur joye de la prospérité de l'Empire Othoman , sous la domination duquel ils vivent (a) : ils sont favorisés sur toutes les terres du Grand Sei-

(a) *Voy. Tevenot*, tom. 4. p. 50. *Stehovj* , *voy. of the Levant* , pag. 314.

Seigneur; on en compte environ cent-cinquante mille dans la seule Ville de Constantinople. Il n'y a ni Seigneur, ni Marchand, ni Mahométan, ni Chrétien, qui n'ait un Juif à sa solde; c'est le procureur de la maison, il conclut les marchés, prend soin des révenus, & des affaires du dedans & du dehors.

Dans la plûpart des pays connus de l'Afrique les Juifs sont non seulement protégés, mais favorisés: ce sont eux qui font le principal commerce de l'intérieur des terres, dont ils amènent des Esclaves, & portent aux Européens de la poudre d'Or, & quantité d'autres marchandises, surtout de gommes & de drogues.

Ils ont quatre Synagogues à *Patras*, (a) où leur cimetiére a l'air d'une grande Ville. Il y en a beaucoup à *Lepante*, à *Livadée*, à *Corinthe*, & dans toutes les Villes de la Grece. Ils sont établis à *Theffalonique* dès le tems de *St. Paul*;
&

(a) Voy. les Voyages de Wheler, tom. 1. pag. 498.

& ils s'y sont toujours maintenus, ils y ont une Académie considérable. (a) *Ismaël* frère du Roi de *Tafiler*, favorisoit encore plus les Juifs que son frère n'avoit fait : il en fit un nommé *Josepb de Toledo*, le premier Officier de sa Maison ; il l'envoya à la Cour de divers Princes pour entrer en négociation avec eux. Ce fut lui qui traita la Paix, avec les Provinces-Unies en 1687. Le fils a conservé les charges de son pere, ainsi que ses Descendants. (b)

Dans le Royaume de *Féz* & de *Maroc*, les Juifs se poussent aussi très souvent à la Cour, & entrent dans les charges. C'étoit un Juif nommé *Pacheco*, que le Roi de Maroc envoya au commencement du Siècle passé, en qualité d'Ambassadeur, aux Etats-Généraux. Il mourut à la *Haye* en cette qualité. (c) Il n'y a pas long-tems que le Roi de Maroc

(a) V. les Voyages de Wheler, pag. 185.

(b) V. l'Histoire du Roi de Tâfilet.

(c) Vid. Caviglio. Reg. Marocc. Descript. pag. 308. 341.

roc envoya en Danemarck un Juif, nommé *Busaglio*, en qualité d'Ambassadeur.

Dans l'*Ethiopie* & dans l'Abissinie, les Juifs y sont en très-grand nombre. Un Arabe qui avoit voyagé dans cette contrée, à la fin du dernier Siècle, affuroit Mr. *Ludof*, qu'ils étoient au nombre de soixante mille Juifs à la Cour. (a) Ils ont commerce avec les Chrétiens, & vivent avec eux dans une grande familiarité.

Le Cardinal *Commendon*, allant en Russie, trouva dans l'Ukraine, une grande quantité de Juifs qui n'y étoient pas méprisés, dit-il: „ comme en plusieurs „ autres endroits: ils y font un com- „ merce honnête: cultivent les terres, „ ils étudient particulièrement la Mé- „ decine, & l'Astronomie: ils sont sou- „ vent les Fermiers des Douanes, & des „ Voitures pour le transport des Mar- „ chandises. Non-seulement ils ne por-
tent

(a) Apud Ludolph. liv. II. ch. 7. & liv. 4. ch. 5. n^o. 2.

„ tent aucune marque qui les distin-
 „ gue , mais ils peuvent porter l'épée ,
 „ avoir des charges , & des emplois ,
 „ comme les autres Habitans du Pays. (a)

A Vienne l'Empereur les favorise : il les fait entrer dans les affaires ; il donne des titres honorables à ceux qui y entrent : il y en avoit un nommé *Daguiar* , qui avoit le titre de Baron , il s'étoit retiré à Londres avec la permission de l'Impératrice Reine , où il est mort il y a environ deux ans .

„ De tous les pays de l'Europe , mon
 „ Ami , il en est aucun où les Juifs
 „ foyent en plus grand nombre , & où
 „ ils vivent plus tranquillement qu'en
 „ Hollande . Le commerce les y enri-
 „ chit ; & par la douceur du Gouverne-
 „ ment ils jouissent d'une entière li-
 „ berté de conscience . On en compte
 „ environ quatre-vingt mille dans la
 „ seule ville d'Amsterdam . Ils ne sont
 „ pas moins puissants à *la Haye* , où ils
 ont

(a) Voy. M. Flechier , vie du Cardinal Com-
 mend. pag. 270.

„ ont une belle Synagogue : c'est là que
 „ les riches de la Nation se rassem-
 „ blent, & viennent jouir tranquille-
 „ ment des trésors qu'ils ont amassés.
 „ C'est là qu'ils brillent par leur prof-
 „ périté, leur luxe & leurs bâtimens
 „ superbes. Et tel est cependant leur
 „ bonheur sous le Gouvernement des
 „ Etats, qu'ils jouissent de leur gran-
 „ deur sans exciter la jalousie des Chré-
 „ tiens : les autres font un commerce
 „ considérable au-dedans, & au-dehors,
 „ sans être exposés à ces avanies, à ces
 „ vexations, à ces proscriptions, & à
 „ ces disgrâces, sous lesquelles nous les
 „ avons vû gémir en d'autres pays de
 „ l'Europe. Ceux qui sont établis en
 „ Angleterre, n'ont pas moins de sujet
 „ de se louer de la douceur du Gou-
 „ vernement, & de la modération de
 „ la Nation envers eux : ils jouissent
 „ d'une parfaite liberté de conscience,
 „ trafiquent sans obstacles, possèdent
 „ tranquillement ce qui leur appar-
 „ tient ... Ceux d'entre eux qui sont

E

„ ri-

„ riches, sont généreux, non seulement
 „ envers les pauvres de leur Nation,
 „ mais aussi envers les Chrétiens: quel-
 „ ques uns même ont répandu leurs cha-
 „ rités dans les environs de leurs mai-
 „ sons de campagne, à un tel point, &
 „ d'une façon si discrete que les meil-
 „ leurs Chrétiens pourroient se faire
 „ honneur de les imiter. (a)

On peut dire que depuis que les Juifs
 sont établis à Rome, & dans le *Comtat*
Venaisfin, ainsi qu'en Pologne, pays où
 leur nombre est considérable, à peine
 pourroit-on compter deux exécutions ju-
 diciaires, où ils fussent impliqués. Les
 Lettres-Patentes d'Henri III. celles de
 Louis XIV. & celles de Sa Majesté glo-
 rieusement régnante démontrent com-
 bien leur conduite a été irréprochable
 tant à Bourdeaux, que dans les autres
 lieux de la France, où ils sont habitués.
 Dans les occasions du monde les plus
 pro-

(a) V. l'Histoire Universelle traduite d'une
 Société de gens de Lettres, à Londres, impr.
 à Amsterdam, tom. 23. pag. 585. & suiv.

propres à les faire connoître à fond, ils ont toujours gagné à être connus.

Ce n'est pas que l'on n'ait souvent renouvelé contre eux les fausses imputations, & les calomnies. La jalousie fondée sur l'intérêt est inépuisable dans la haine, & dans ses manœuvres. Ces imputations étoient de nature à les perdre, si elles eussent été vraies. Mais elles n'ont servi qu'à mieux mettre au jour la régularité de leur conduite.

Leur fidélité envers les Puissances sous la domination desquelles ils vivent, n'est pas moins constatée; elle est à l'abri de tout reproche. C'est ce que prouvent tous les Historiens de tous les tems, de tous les lieux. Ils ont toujours donné les plus grandes preuves d'attachement aux Villes & aux Etats, qui les ont reçûs : je me contenterai d'en citer quelques exemples.

L'An 1350. *Pierre-le-Cruel*, étant monté sur le Thrône, fut tué quelque tems après par *Henri de Transtamare*, son frère naturel, qui prit *Toledo* : il se

présenta ensuite devant *Burgos*, qui résistoit encore; les Juifs se fortifièrent dans leur quartier, & refusèrent de se rendre au Vainqueur; ils répondirent, que Pierre, dont ils ignoroient la mort, étoit leur Roi légitime, & qu'ils perdroient plutôt la vie, que de recevoir un autre maître que l'héritier de sa maison. Henri ne put s'empêcher d'estimer leur fidélité, & leur accorda de grands privilèges, lorsqu'ils entrèrent dans son parti. (a)

Ce furent eux qui contribuèrent le plus à la défense de Naples contre *Belisaire*; ils assurèrent le peuple qu'ils ne manqueroient ni de vivres, ni de munitions, & ils tinrent parole. (b) On sçait la belle défense qu'ils firent à *Praque*, & les services qu'ils rendirent à cette Ville, lorsqu'elle fut assiégée par les Suédois; les privilèges qui leur furent accordés à ce sujet, en sont en-

(a) Vid. Cardoso, de Las Excelencias, page 371.

(b) Vid. Procop. Bell. Goth. liv. 1. ch. 8.

core la preuve & le monument. (a).

Ce sont aussi les grands services qu'ils ont rendu aux *Vénitiens* contre les Turcs lors du siège de *Candie*, qui leur ont attiré la protection de la République ; il leurs obtinrent jusques à celle du Pape *Innocent XI.* dans une circonstance particulière. *Morosini* Général des *Vénitiens*, revenant victorieux de la *Morée*, en amena plusieurs Chrétiens & Juifs ; les premiers furent mis en liberté, & les derniers retenus prisonniers. Ils implorèrent la protection du Pape. *Innocent XI.* établit une Congrégation, pour prendre connoissance de l'affaire, & désapprouva la conduite des *Vénitiens* envers les Juifs. La République les mit en liberté. (b)

Enfin, mon ami, pour rendre les Juifs odieux au peuple, on ose avancer qu'ils sont ennemis des Chrétiens. Rien n'est plus faux. Car les Juifs suivant

E 3

leur

(a) Vid. l'Hist. Universelle, t. 23. p. 564.

(b) Vid. Luzati, Cardoso, apud Basnage, liv. 9. ch. 32. & la Rocque, l. c.

leur tradition, loin de les haïr, sont obligés de les regarder comme leurs propres freres. Les Juifs ont pour tradition constante, que les Chrétiens sont les descendants d'*Esau*, c'est-à-dire, des *Iduméens*. (a) Or il est dit dans le Deuteronomie : (b) *Vous ne haïrez point l'Iduméen, parce qu'il est votre frere, ni l'Egyptien parce que vous avez été étrangers dans son pays.* Don Calmet sur ce passage dit : „ On peut remarquer ici la géné-
 „ rosité, & la reconnoissance que Dieu
 „ veut inspirer à son peuple, en lui or-
 „ donnant de recevoir les Egyptiens &
 „ les Iduméens. Ceux-ci en considéra-
 „ tion de la liaison du sang avec *Esau*,
 „ & les premiers en faveur de l'hospi-
 „ talité, & des anciens bienfaits des
 „ Egyptiens avec la famille de Jacob ;
 „ sans faire attention aux mauvais trai-
 „ temens, à la persécution qu'ils ont
 „ éprouvée de la part de ces deux peu-
 „ ples.

(a) *Voy. Basnage, tom. 7. édition d'Hollande, in-12. pag. 192.*

(b) Ch. 23. v. 8. & 9.

„plés.“ Or si les Juifs ont pour tradition constante, que les Chrétiens descendent des Iduméens, ils sont obligés par conséquent, suivant leur loi, de les regarder comme leurs propres freres, de les aimer, non de les haïr. De plus ils leur doivent aussi de la réconnoissance, puisqu'ils le tolèrent parmi eux. C'est un acte d'hospitalité qu'on exerce envers les Juifs; & leur loi leur ordonne la réconnoissance.

D'ailleurs les Juifs connoissent trop bien la pureté, & la douceur de la morale Chrétienne, qui est conforme en tout à celle de l'Ecriture sainte, pour ne pas la respecter, & pour ne pas avoir de la considération, & de l'estime pour les vrais Chrétiens. Ce n'est pas la Religion Chrétienne, ce ne sont point les vrais observateurs de cette Religion, que les Juifs pourroient haïr; c'est la calomnie, & le calomniateur; c'est la persécution, & le persécuteur; c'est le faux Chrétien, qui au mépris de l'Evangile cherche toute sorte de faux prétextes

pour perdre ces infortunés, & satisfaire en même-tems sa haine injuste, & son intérêt fordide.

Pour insinuer des craintes mal-fondées dans l'esprit du peuple, on dit que les Juifs cherchent à envahir le bien des Chrétiens. Comment pourroient-ils les envahir ? Où les porteroient-ils ? Les Juifs n'ont d'autre patrie que celle qu'ils habitent paisiblement. Le séjour leur en devient agréable par la tolérance qu'on a pour eux. On ne doit donc point appréhender, qu'après avoir ramassé des richesses, ils les transportent ailleurs, & en dépouillent les Etats où ils peuvent en jouir tranquillement. Les *Sacerdotes*, les *Gradis*, les *Blinks*, les *Spirs*, & plusieurs autres prouvent bien le contraire de cette fausse accusation.

N'est-ce pas le comble du ridicule ? N'est-ce pas une absurdité manifeste de vouloir faire croire qu'ils chercheroient à trahir leur patrie, & leur demeure ? Ne seroit-ce pas se détruire eux mêmes ? Perce-t-on le sein de la mere qui nous nourrit ?

Qu'

Qu'on réfléchisse sur le commerce de l'Angleterre, & de la Hollande, Etats devenus si puissants, & où il n'y a ni corps de Marchands dans les Villes, ni mendiants dans les rues, on verra combien le commerce a de ressources; combien il est intéressant, même pour le reste du Royaume, qu'il y vienne des personnes en état de contribuer par leurs talents tant à l'augmentation du commerce, qu'à son soutien. Il en résulte même une douceur pour les habitans. Ces nouveaux venus contribuent aux besoins de l'Etat. Il n'y a pas à douter que ceux qui désirent d'habiter la France, bien loin d'y être nuisibles, doivent y être reçus favorablement. S'ils sont riches, ils apporteront l'abondance avec eux. Ils feront circuler l'argent, (soutien du commerce en général) au point que si les riches de votre Royaume en faisoient autant, le commerce y fleuriroit. S'ils ne sont pas riches, au moins ils sont industrieux. Ils auront des relations avec les autres parties de la terre.

Ils déployeront leurs talents, & procureront par leurs connoissances le débouché des denrées, & des marchandises, des Manufactures de France. Il est de leur intérêt d'en agir ainsi, pour se procurer leur propre bien-être. Ils soulageront les habitans des Villes où ils fixeront leurs demeures, en contribuant suivant leurs richesses aux impôts. Il n'y a pas à craindre qu'ils troublent le culte Divin. Il est de leur intérêt de garder le silence sur cet article, pour n'être pas exposés à se voir troublés eux-mêmes. Enfin, comme ils n'ont d'autre but que de procurer le bien de l'Etat, il en résultera en même-tems leur bien particulier. Si jamais on a vu quelqu'un du sentiment contraire à la Religion dominante en France, quitter le Royaume, c'est qu'il s'y est vu contraint.

Peut-on reprocher aux Juifs de se faire un bien être, & de savoir tirer parti de leurs talens ? Ils ne doivent ce bien-être qu'à leur œconomie: c'est par elle seule qu'ils les voient s'augmenter. Il
n'est

n'est pas étonnant que quelques Juifs soient dans la classe des gens riches. Ils mettent en pratique le précepte de Ciceron , qui dit : „ que pour devenir riche, il faut ménager jusques aux plus „ petites dépenses.“ Aussi n'ont'ils ni maisons brillantes, ni équipages, ni domestiques nombreux ; un seul suffit à leur maison. Leur table est frugale, & leurs habillemens modestes. C'est cette conduite œconomique qui leur fournit les moyens de répondre aux occasions favorables qu'offre le commerce. Le Public n'envie le Juif que parce qu'il le trouve toujours prêt à satisfaire à ses engagements. Il ose attribuer cette exactitude à des infidélités, à des manœuvres illicites, parce que lui-même ne se trouve point à portée d'être aussi exact. La conséquence n'est pas moins fausse qu'elle est odieuse. Qu'il n'oublie jamais qu'en s'écartant de l'œconomie, sa dépense le prive des mêmes facilités que cette même œconomie procure aux Juifs, alors il leur rendra justice, sui-

vra

vra leur exemple, & jouira de la satisfaction que l'aïfance procure.

Les mœurs des Juifs n'ont rien que d'édifiant. Au contraire loin de les blâmer on connoît, & on loue leur exactitude à l'obéissance de leur Loi. Leur charité en général, & celle qu'ils exercent envers les leurs, prouvent assez la fausseté de ce qu'on leur impute. Leur intérêt est de professer leur Religion chez eux sans scandale : ce qu'ils ont toujours évité avec soin. On ne verra jamais qu'aucun Juif ait cherché à faire un Profélyte dans aucune partie de la terre ; cela est même contraire à leurs principes. Ils ne parlent jamais de Religion à qui que ce soit ; & ils sont attentifs à faire observer à leurs domestiques les devoirs de la Religion Chrétienne ; leur exactitude à cet égard l'emporte même sur celle de plusieurs Chrétiens. Aussi voyons-nous que dans les Etats du Pape, ainsi que dans presque tous les pays Chrétiens, ils sont reçus avec liberté de conscience, & qu'il
ne

ne leur a jamais été fait aucun juste reproche pour cause de Religion.

○ Passez-moi, mon ami, ma prolixité; je sens bien que je me suis écarté des règles Epistolaires. Mais je n'ai pu me refuser à cette foule de réflexions que la Requête des Marchands a fait naître, ni à la multitude des exemples si frappants, & des vérités si évidentes, qui toutes prouvent le contraire de ce que l'on a voulu insinuer contre les Juifs.

Qu'on ne fasse donc plus rougir notre siècle par un langage qu'il ne doit plus entendre. Que tant de fables imaginées par l'ignorance & le fanatisme rentrent dans l'oubli d'où l'on s'efforce de les tirer. Il fut un tems où le faux zèle couvroit bien des crimes. Veut-il encore servir de masque à l'intérêt? Cet intérêt n'est point celui de l'Etat: ce n'est pas même celui des vrais Négocians. Ceux-là ne redoutent ni admission, ni concurrence. Ils savent que le commerce est une mine féconde, ou quelques mains de plus peuvent puiser sans en al-

altérer la source ; qu'elles ne servent qu'à répandre de plus en plus les trésors. Ils savent qu'avec de l'ordre, de l'économie & de l'activité, on peut balancer les succès des Juifs ; que c'est là tout leur secret, & qu'un tel secret est facile à saisir. L'admission des Juifs en France est fondée sur des titres incontestables. Les Lettres-Patentes de Louis XIV, & celles de Sa-Majesté Louis XV. glorieusement regnant, ont rétabli l'atteinte portée par la Déclaration de 1615 à celles d'Henri II. confirmées par celles d'Henri III.

Les reproches que l'on ose faire aux Juifs, ne portent sur aucun fait avéré. Ils ne répugnent pas moins à la raison qu'à la vraisemblance.

Le tems n'est plus, mon ami, où les vaines déclamations l'emportoient sur le raisonnement. Les Juifs, dit l'Auteur de la Requête, ne font Corps de Nation dans aucun lieu de la terre. Je réponds, qu'il est d'autant moins dangereux à tous Corps de Nations de se les
ada-

adapter . Ils n'ont plus de Patrie , dit-on encore , hé bien ! la terre qui les nourrira , deviendra une nouvelle Patrie pour eux . Ils ne seront point tentés de porter ailleurs les richesses dont ils lui seront rédevables . Où iroient-ils pour être mieux ? Quitteroient-ils un Etat assuré pour un Etat incertain ? Ils n'ont ni Souverain , ni Chefs , continue-t-on : ils n'en feront que plus attachés , que plus soumis au Souverain qui les protégera . Ils seront exempts de cette prévention secrète que tout homme qui s'expatrie , conserve malgré lui-même en faveur du Gouvernement sous lequel il est né .

On paroît craindre qu'il ne se débite chez eux que des marchandises de la plus mauvaise qualité . C'est leur supposer beaucoup de mal-adresse . Ils donneroient par-là sur eux un avantage décidé aux autres Marchands . Ceux-ci d'ailleurs puissent tous les jours dans les magasins des Juifs . Ils seroient donc eux-mêmes coupables de la fraude qu'ils leur imputent . Enfin l'on ose avancer qu'ils déshono-

re-

reroient le commerce par une foule de manœuvres illicites . C'est-là précisément une calomnie anticipée . N'y a-t-il pas des Loix , des Magistrats ? Voit-on souvent les Juifs impliqués dans ces sortes d'affaires ? Est-ce toujours chez les Juifs que tant de fils de famille viennent faire des achats onéreux ? Les Juifs respectent les loix de la société, quoiqu'eux-mêmes n'en jouissent qu'imparfaitement . Laissez-les jouir de tous les droits des citoyens, ils auront à-coup-sûr l'ame citoyenne .

J'ai vu ce qui se passe en Angleterre, en Hollande & dans les différentes contrées où les Juifs sont admis . J'ai vu que depuis l'époque de cette admission, le commerce de l'Angleterre est augmenté de moitié, & celui de la Hollande des deux tiers . Il en est à-peu-près de même de celui de Hambourg, de Livourne, &c. Celui de la France pourroit être triplé, quadruplé, de même que l'agriculture . Ce seroit l'unique moyen de fortifier & d'enrichir l'Etat

en

en tout sens. Un pays qui n'a ni mine d'or ni mine d'argent, ne peut y attirer l'un & l'autre que par le commerce. Le commerce lui-même a besoin d'hommes intelligens, & accrédités, d'hommes qui s'y livrent sans réserve & qui élèvent leurs enfans dans le même esprit : ce seroit le cas des Juifs ; ce n'est point celui de la plupart des Négocians François. Toute leur ambition est de placer leurs enfans dans l'Eglise, la Robe ou l'Epée. Or toutes les fois qu'un Marchand ou Négociant achete une Charge à son fils, ou qu'il le place ailleurs, le commerce perd un homme & des capitaux. Cette perte se renouvelle tous les jours & ne se répare qu'avec lenteur, souvent même elle ne peut se réparer. Le commerce voit tous les jours en France de nouveaux initiés, qui avec des foibles connoissances n'apportent que des moyens encore plus foibles. Cependant il a besoin pour se soutenir d'hommes qui réunissent les connoissances aux moyens. Espérons que cette nécessité se-

sera de plus en plus sentie, & qu'elle décidera la question en faveur des Juifs. Une telle question ne se feroit jamais élevée ni en Angleterre, ni en Hollande. *Il faut avoir pitié des Errans au lieu de les opprimer*, dit un savant Historien ; (a) je crois pouvoir ajouter qu'en général toute oppression est odieuse, lorsqu'elle n'a pour objet que des opinions, & que ceux qui en sont pénétrés, ne songent point à les répandre. Je crois enfin que la raison d'Etat a ses exceptions particulières, & que c'est au Souverain à la faire parler à propos. Elle a déjà parlé plus d'une fois en faveur des Juifs : il ne s'agit que de confirmer aujourd'hui ses décisions.

Pour moi, mon ami, je vous déclare n'avoir pris la plume qu'en faveur de la justice & de la saine raison. Je voudrois que l'une & l'autre pussent triompher dans tous les pays de

(a) Basnage,

(83)

de la terre . Le monde seroit plus
tranquille & les hommes en seroient
plus heureux .

Je suis , mon ami ,

Votre très-humble
& très-obéissant

Serviteur J. B. D. V. S. J. D. R.

A Londres ce 23. Septembre 1767.

(38)

Je suis, mon ami,

plus heureux,

caragante de la bonneter en l'absence

de la terre. Le monde s'élève plus

516414-247 0710 V

BRITISH

1956-57



